N° 16 PRIERE DE FAIRE CIRCULER CE BULLETIN 21 JUILLET 1941

LA LIBRE BELGIQUE

NOUVELLE SÉRIE DE GUERRE
FONDÉE LE 15 AOUT 1940

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : OBERFELDKOMMANDANTUR. 1, PLACE DU TRONE. BRUXELLES
EDITEUR RESPONSABLE : PETER PAN, JARDIN D'EGMONT, BRUXELLES

C. V. O. H. 36 304 C. 2. G. M.

J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. Ce pays ne périt pas ! Dieu sera avec nous dans cette cause juste.

ALBERT, Roi des Belges

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés et attendons patiemment l'heure de la réparation.

A. MAX.

Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes, ni à notre dignité patriotique.

Monseigneur MERCIER.

Entre le sacrifice et le déshonneur, le Belge de 1940 n'hésite pas plus que celui de 1914. La lutte sera dure, mais nul ne peut douter du succès final. La cause de la Belgique est pure. Avec l'aide de Dieu, elle triomphera.

LEOPOLD.

Quelle que soit la durée de l'épreuve à subir, tous les Belges doivent avoir pour mot d'ordre " Fors le Roi, nul ne sers „

F.-J. VAN DE MEULEBROEK.

Sans doute est-il nécessaire de reconnaitre le pouvoir occupant comme un pouvoir de fait et de lui obéir aussi dans les limites des conventions internationales mais la Patrie Belge continue à exister et tous ses enfants lui doivent fidélité et assistance.

Monseigneur VAN ROEY.

Le 21 juillet

Lorsque les Belges eurent à fixer la date à laquelle, chaque année, ils célébreraient l'anniversaire de leur indépendance, ils avaient le choix : celle du 25 août qui rappelait qu'après une orageuse représentation de la « Muette de Portici », le peuple saccagea les demeures des principaux agents étrangers, et que de Bruxelles partit le signal d'un mouvement insurrectionnel qui s'étendit bientôt à la Belgique entière; celle du 28 septembre 1830 qui marqua la séparation administrative d'avec les Pays-Bas septentrionaux; celle du 4 octobre 1830 où, considérant qu'il importait de fixer l'Etat futur de la Belgique, le Gouvernement provisoire proclamait fièrement « Les Provinces de la Belgique violemment détachées de la Hollande, constitueront un Etat Indépendant »; celle enfin du 21 juillet 1831 où le premier Roi des Belges, d'une voix ferme, prêta le serment exigé par l'article 80 de la Constitution. Ils n'hésitèrent pas un instant et avec un instinct très sûr, ils choisirent la date du 21 juillet qui leur rappelle l'avènement d'une dynastie qui fait l'admiration du monde et dont les monarques successifs ont des caractères communs et très rares auxquels la Belgique doit sa cohésion, son développement et sa prospérité.

En ce 21 juillet 1941, les Belges reliront leur histoire nationale; ils ne pourront pas le faire sans se rappeler les faits saillant du règne de chacun de nos souverains, et ils seront frappés de constater avec quelle miraculeuse continuité les qualités essentielles de notre Dynastie se retrouvent dans chacun d'eux.

C'est ainsi que si nous avons l'habitude de rendre hommage à l'habileté avec laquelle le Roi Léopold Ier sut asseoir et consolider la situation du jeune Royaume sur le plan international, nous perdons assez souvent de vue qu'il avait déjà des préoccupations coloniales dont son fils allait hériter. Si les circonstances ne lui ont pas permis de les réaliser, il est peut-être utile de rappeler « que déjà » en janvier 1861, le Roi Léo» pold Ier subsidia personnelle» ment une mission à la tête de » laquelle se trouvait l'ingénieur » Eloin, chargée d'étudier les » Nouvelles Hébrides, encore » sans nationalité déterminée, » et, éventuellement d'en pren» dre possession au nom de la » Belgique »; qu'Eloin fit un rapport favorable, « mais que le » Gouvernement désapprouva » » cette annexion, ces trente» sept îles situées dans l'Archi» pel de l'Océanie étant, à son » avis, trop éloignées ».



Salut au drapeau des troupes coloniales belges, combattant en Abyssinie.

Trente-cinq ans plus tard, le Roi Léopold II « premier Roi des Belges à qui la Belgique ait donné le jour », devait, chose curieuse, avoir à la fois les mêmes aspirations que son père et rencontrer la même hostilité défiante. En effet, en 1895 la Belgique refusa la reprise immédiate du Congo, et il fallut les patients efforts de son Souverain et la clairvoyance de certains hommes d'Etat dont Emile Vandervelde, pour consacrer enfin le 18 octobre 1908 l'annexion d'un territoire que nous devons au génie de Léopold II.

Mais lorsqu'il s'agit de lui, les Belges ont une seconde raison essentielle de vénérer sa mémoire; surtout dans les circonstances actuelles il importe de rappeler avec quelle inquiète sollicitude il préparait la défense militaire de notre territoire,

les préoccupations que lui causait ce problème, même lorsque ses obligations internationales l'obligeaient à résider à l'étranger.

Comment ne pas relire sans émotion la correspondance qu'il échangeait à ce sujet avec Beernaert depuis 1887, et la satisfaction qu'il éprouva vingt-deux ans plus tard, lorsque le 14 décembre 1909, 3 jours avant de mourir, « d'une main qui n'était déjà » plus complètement maîtresse d'elle-même, il traça au bas du » document officiel instaurant le service militaire personnel et » obligatoire, les lettres de son nom ». Ce fut sa dernière signature « royale ! ».

Ce grand prince s'éteignait après un règne de quarante-quatre ans, et « jamais souverain ne s'est consacré avec plus d'intelli- » gence, de dévouement et de patriotisme au bien de son » peuple ».

Son successeur, le Roi Albert Ier, qui avait vécu très discrètement jusque là, prêta le serment constitutionnel le 23 décembre 1909 et Pirenne remarque avec raison « que du dévouement » à la Patrie que le jeune Roi affirmait avec une énergie sin- » gulière, personne sans doute ne doutait, mais personne non » plus, sauf lui-même, ne prévoyait qu'il aurait prochainement » à en donner la preuve, et qu'il ne se passerait pas cinq ans » avant qu'il n'eut à tenir son serment de défendre l'intégrité » du territoire ». La vaillance tranquille du Souverain pendant la grande guerre lui a valu avec l'admiration étonnée du monde, l'adoration de ses soldats et la reconnaissance de son peuple. Et s'il fallait mesurer en quelle estime la Belgique tenait ce Souverain, il n'y aurait qu'à évoquer la douleur qui fit frissonner le peuple tout entier le jour où, le 17 février 1934, on apprit par un clair matin d'hiver qu'il était mort accidentellement lorsque ses concitoyens avaient tant besoin de son expérience, de sa sagesse et de sa clairvoyance !

Il est vrai qu'il nous laissait son fils ! Nous avons encore à l'oreille l'écho du discours qu'il prononça lors de son avènement, le 23 février 1934, lorsque avec un accent très ferme il prononça les paroles que nous retenons tous et qu'il illustre d'une façon si grave et si belle : « Je me donne tout entier à la Belgique ! ».

Ce jeune Roi qui comme son aïeul et son grand'père avait une prédilection marquée pour les questions coloniales, a été contraint par les événements, de donner tous ses soins au problème de Défense Nationale.

Il ne nous paraît pas opportun d'en dire davantage sur ce jeune Souverain auquel est lié le souvenir impérissable de la Reine Astrid, sauf ceci cependant : que nous l'aimons profondément, et que nous sentons tous, dans toutes les classes de la Société, du plus petit au plus grand, que nous devons nous serrer autour de sa personne et que c'est en nous inspirant de ses conseils et de ses directives que nous aurons à reconstruire notre merveilleux Pays avec le concours de notre merveilleux peuple.

En attendant qu'il vienne ce jour dont nous sommes aussi certains que de la lumière du soleil, en attendant que le Boche s'en aille et cesse de souiller votre territoire, Belges, rendez hommage à la Dynastie Royale et relisez avec leurs fastes ceux des grands citoyens qui les ont aidés dans l'Administration du Pays; méditez les œuvres de Théodore Juste, H. Pirenne, du Comte Corte et du Baron Buffin, de même que le livre du Comte Louis de Lichtervelde !

PETER PAN

VOYAGE AU PAYS DES TRAITRES

II. —RAYMOND DE BECKER

C'est un petit homme gras et jaunâtre. Des yeux en amande, une bouche comme une plaie, un profil porcin.

Il a, jusqu'à ce jour, parcouru une carrière rapide, sinon propre.

Depuis le moment où, en compagnie d'un honnête abbé, il fonda la JIC, jusqu'à la date où il reprit en main le « Soir » actuel, que de faits, que de reniements aussi marquent sa vie !

Tel a connu De Becker propagandiste d'un ordre social chrétien; gaillard à la chevelure en bataille, il exigeait que tous les catholiques soient des saints et des héros. Il écrivit alors un livre : « Le Christ, Roi des Affaires ». Tel autre se rappelle un De Becker parlant politique internationale au Congrès d'ACJB, à Liége, en 1938.

Tel autre se souvient que, le même Raymond, alors stipendié de P. H. Spaak, manœuvrait afin de créer en Belgique des jeunesses d'Etat.

Est-il besoin de parler aussi des « Cahiers politiques » ou de rappeler cet esbaudissant « Ordre des Gueux », que notre personnage voulut fonder en France ? Les membres de cette confrérie devaient faire vœu de chasteté pour cinq ans et à cette condition, pouvaient écrire dans une revue, organe de leur bizarre association !

Bref, De Becker a été le représentant-type de cette génération d'entre deux guerres, sans principes clairs, sans volonté saine, ballotée par toutes les tendances et tous les extrémismes.

Plus malin, plus roublard que Degrelle, De Becker, les fesses moins serrées et le style moins constipé que José Streel, préférait les coulisses des ministères aux tribunes du Palais des Sports ou aux colonnes des journaux. Il ne dédaignait pas non plus les salons et les beaux yeux de la baronne Didier (cette espionne, maîtresse d'Otto Abetz) ne le laissaient pas insensible...

Au Zoute, peu avant la drôle de guerre et pendant cette dernière, se tenaient dans la villa de la dite baronne, des réunions auxquelles assistaient bien des jeunes snobs et notamment l'espion boche Liebe qui conquit De Becker à l'hitlérisme et lui fit visiter les Ordenburgs nazis. Depuis Raymond fut un des meilleurs agents de la cinquième colonne en Belgique.

C'est un véritable dégoût qu'on éprouve devant cet être aux chairs molles, cette silhouette de juif levantin, bedonnante et flasque, mais il parle bien à travers tout et de tout sans rien connaître. Un des dadas de cet aryen (?) est la biologie, il potassait les livres du Dr Carton et mangeait des lentilles afin de se maintenir en forme...

Lui qui aime tant s'adresser en termes lyriques aux jeunes combattants de 1940, on se demande, par exemple, ce qu'il fit pendant la guerre et, pour lui poser une question plus précise, dans quelle cave se terra-t-il en attendant l'arrivée de ses maîtres ?

Sitôt que ceux-ci eurent commencé à « protéger » notre Capitale, Raymond se précipita chez eux, se prévalant de ses excellentes relations et des services rendus. Herr doktor Klein, ex-attaché de presse et espion, Otto Abetz et son lieutenant Liebe, c'étaient de bonnes recommandations...

Aussi Raymond put-il bientôt s'installer dans l'immeuble du « Soir » et y jouer le « grrrand patron ». Entre nous, cette manœuvre fit bien rager le gros Colin, mais ça, c'est une autre histoire...

Une puissante femme aux yeux de génisse triste sert de secrétaire à De Becker. Dans son état-major, figurent le dégénéré et illisible plagiaire van Huffel, l'ivrogne et stupide Ruscart, l'ex-pouilleux van Offel, le gominé et crétin Joe Meulepas, Max Hodeige aux prétentions aussi élevées que sa nullité, Marc Eemans, un snob qui dirigeait la très luxueuse et décadente revue « Hermes », J. M. Chevalier à la tête de musaraigne incommodée, Marcel Dehaye, sorte de rat mélancolique, Jean Libert, romancier pour personnes pâles. J'en passe et des meilleurs... Georges Beatse, entr'autres, fêtard et gueulard. Bref un milieu, pardon « le milieu » dans toute la triste et crapuleuse acception du mot.

A la tête de ce troupeau de ratés et de valets, Raymond publie chaque jour le « Soir » qui tire actuellement à la honte de nos compatriotes ou plutôt, pour l'usage de leurs W. C. à 360.000 exemplaires.

Mais cette forte diffusion joua un bien bon tour à Raymond et à ses séides.

En effet, pressé d'arriver, comme toujours, De Becker, dès le mois de juillet 40, proclama la venue de l'Ordre Nouveau et décrivit cet eden en termes immédiatement échangeables contre marks-papier. Hélas, trois fois hélas. l'Ordre Nouveau apparut bientôt sous son vrai jour : misère poignante, gosses affamés et pleurant du pain, prisonniers épuisés de mauvais traitements, gestapo partout, fermes rançonnées, magasins vidés, esclavage de tout un peuple. L'Ordre Nouveau devint le juron qu'on lâche quand on rate son tram, ou qu'un malotru vous marche sur le pied.

Raymond s'aperçut enfin que son lucratif sloggan était devenu un objet de rigolade universelle. Un peu plus tard, il comprit l'étendue de la Xième gaffe politique que son habituelle vénalité lui avait fait commettre.

Alors, il fit machine arrière; dans un article intitulé « les tâches du jour » il prêcha exactement le contraire de ce qu'il prônait quelques mois plus tôt. En cela, très fidèle à sa coutumière conduite politique aussi zigzaguante que la démarche de van Offel, après sa cuite quotidienne.

De Becker, à travers ses fluctuations, poursuit trois buts : la déchristianisation du pays, l'application intégrale des théo-

LA CEREMONIE DE LA REMISE DU DRAPEAU AUX FORCES BELGES LIBRES, SOMEWHERE IN ENGLAND

Au nom du Roi et du Gouvernement légal de la Belgique MM. Pierlot, Spaak et Gutt, remettent le drapeau aux soldats belges : en uniforme anglais ils portent sur une patte d'épaule les couleurs nationales, sur l'autre « Belgium ».



C.G.B.M.

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE

Au cours d'une émouvante cérémonie, M. Pierlot, Premier ministre a remis le drapeau aux soldats belges en Angleterre. Voici le discours qu'il a prononcé à cette occasion, d'après le texte que nous a fait parvenir la R.A.F.

« Au nom du Roi, le Gouvernement vous remet le drapeau des Forces militaires belges. Il en confie la garde à leur vaillance.

Ce drapeau représente la Belgique.

Il nous rappelle nos maisons, nos familles, la beauté de nos campagnes et la splendeur de nos villes, les beffrois et les clochers, symboles de nos libertés et de nos croyances.

IL rappelle tout ce que nous aimons.

Un ennemi deux fois parjure occupe notre territoire. Dans la Belgique prisonnière, le Roi lui-même est prisonnier. Mais il refuse de reconnaître le fait accompli, d'abaisser sa fonction souveraine en l'exerçant sous le contrôle de l'envahisseur. Le peuple belge ne courbe pas la tête et n'accepte pas la servitude.

L'esprit belge est indompté. Il reste libre, comme le vent qui passe dans les plis de ce drapeau.

En ce moment, parmi vous, les anciens des deux guerres se souviennent. Ils revoient en pensée, les insignes de leurs régiments. Vous revoyez, mon général, l'étendard du 1er Guides et les escadrons défilant devant lui, le sabre à la main, avant la charge de Burkel. Je revois le drapeau du 20e de Ligne, dont je tenais la frange en prêtant le serment d'officier. Chacun revoit le sien. Ils étaient beaux, lourds des lettres d'or de leurs citations, que la foule lisait avec fierté.

Voici l'héritier de leurs gloires. Reportons sur lui tous nos espoirs. Que sa présence dans vos rangs soit un rappel aux vertus militaires : à la discipline, à la fraternité d'armes, à l'union qui fait la force et que commande notre devise nationale.

Avec lui, vous connaîtrez des jours d'épreuves, mais sa vue soutiendra vos courages. Des jours viendront aussi où vous inscrirez sur votre drapeau les noms de combats victorieux, où vous le déploirez, au milieu d'un peuple en joie, dans les villes reconquises de la Belgique libérée. Lorsque vous aurez accompli tout ce que le pays attend de vous, vous rentrerez dans vos foyers, la tête haute et l'âme en paix.

Vous parlerez à vos fils avec l'autorité de l'exemple. Parmi vos récits, ils aimeront celui d'une scène historique : sur une place lointaine, dans le cadre infini du ciel et de la mer, une troupe belge est sous les armes, en face de son drapeau. Elle prend la résolution de le porter haut et loin.

A cette image, ils comprendront, à leur tour, le sens de ces mots : la Patrie, le Devoir et l'Honneur ».

---

ries racistes, la suprématie européenne du Reich.

Un seul mobile l'anime : l'argent. Il est bon qu'on le sache et qu'on le répète : le monsieur touche 16.000 francs par mois.

Sincérité bien payée; mais ce qui se payera un jour aussi, De Becker, et comptant, c'est votre trahison, cette permanente offense qu'est pour la Patrie votre prose fétide et votre conscience immonde d'apostat.

Ce ne sera pas avec des tarés de l'ancien régime, avec des combinards de votre genre, que nous établirons notre ordre nouveau, à nous.

PAUL WALLER

L'ALLEMAND DE 40 N'EST PLUS CELUI DE 14 : IL EST PIRE

Dans les mémoires qu'il a publiés en 1931 « Meine Dreissig Dienstjahre » le Baron von der Lancken, chef du bureau politique à Bruxelles en 1914-18, écrit :

« L'idée directrice dans l'œuvre de ravitaillement dans les régions occupées, fut la tâche incombant à la puissance occupante, aux termes mêmes de la convention de La Haye : celle d'assurer le ravitaillement de la population civile et la nécessité de remplir ce mandat, même dans les conditions tout à fait anormales créées par le Blocus Britannique ». (p. 168 de l'édition française chez N.R.F.).

Mais les nazis n'en sont plus là ! Figurez-vous que la Convention de La Haye dit maintenant tout le contraire :

« De l'article 43 de la Convention de La Haye il ressort que l'Allemagne, en sa qualité de puissance occupante, n'est responsable que de l'ordre et de la vie publique dans les pays occupés. Nulle part il n'est stipulé que la puissance d'occupation est obligée de pourvoir au ravitaillement de la population.

Mieux même, selon l'article 52, l'armée d'occupation serait en droit de mettre la main sur les stocks existants ».

« Correspondance diplomatique et politique »
Berlin 7 mars 1941

Sans commentaires.

CHRONIQUE DU BOURRAGE DES CRANES

Le 31 mai 1940, la fausse « Nation Belge » écrivait, sous le titre : « Prédictions » : « Je le dis avec une certitude convaincue, **la guerre ne peut plus durer ».** Nous sommes en juillet 1941. Et la guerre n'est pas terminée.

Le 1er janvier 1941, Paul Colin écrivait dans le « Nouveau Journal » : « Les efforts des exilés belges en Angleterre ressemblent à ceux du Négus en Abyssinie, c'est-à-dire qu'ils s'installent **sur le plan anecdotique** et pittoresque ». Quatre mois après, le Négus d'Abyssinie rentrait en triomphe dans sa capitale.

Le 25 juillet 1939, Paul Herten écrivait dans la vraie « Nation Belge » : « Une Allemagne forte est toujours **un danger** pour l'équilibre et la paix de l'Europe. Voilà pourquoi nous regrettons que le régime nazi ait triomphé. Aujourd'hui sous le pseudonyme Amabed, le même Herten fait tous les huit jours dans « Cassandre » l'éloge enthousiaste du nazisme et d'une Allemagne forte.

Le 11 mai 1940, Robert Poulet, deux jours avant sa fuite de Bruxelles, écrivait : « Le monde entier mesure aujourd'hui la **monstrueuse mauvaise foi** du langage et de la méthode des Allemands. Ce sont des **Tartufes ».** Aujourd'hui il ordonne aux Belges de collaborer avec les Allemands et il écrivait le 30 juin 1941 qu'une garantie de leur part nous rassurerait sur notre avenir.

Le 9 mars 1940, Paul Herten écrivait dans « Cassandre » : L'Italie ne souhaite **certainement pas** une véritable défaite française ». Trois mois plus tard, l'Italie se jetait sur la France meurtrie pour transformer sa défaite en désastre.

Le 28 mai 1940 le « Völkischer Beobachter » déclare : « Pour les moyens de guerre dont nous disposons, nous Allemands, la Manche n'est qu'un ruisseau... ». Un Rubicon qui ne dit rien qui vaille...

Le 9 mars 1940, « Cassandre » écrivait : « On constate que le porte-avions Ark-Royal ne figure **même plus** parmi les unités britanniques temporairement mises hors de service ». Un an plus tard : l'Ark-Royal participait à la destruction du « Bismarck ».

Le 3 février 1940, Paul Colin écrivait dans « Cassandre »: « Entamer les lignes Maginot ou Siegfried. Nul n'y songe. Manœuvrer par la Belgique ? **Les temps sont révolus ».** Trois mois plus tard, les Allemands envahissaient notre pays.

Le 20 octobre 1940, Paul Colin écrivait dans le « Nouveau Journal » : « Il apparaît de plus en plus clairement que la première victime de l'affaire de Dakar sera — **est déjà** — l'ex-général de Gaulle ».

Huit mois plus tard, le général de Gaulle est toujours à la tête des Français libres.

Le 1er septembre 1939, M. Hitler déclarait au Reichstag : « Nous avons conclu un pacte avec la Russie, il exclut **pour toujours** entre nous tous recours à la force ». Le 22 juin 1941, M. Hitler se déclarait en guerre avec la Russie.

Le 24 juin « Le Soir » annonçait triompalement que contrairement à ce que l'on pensait il était impossible aux Russes d'incendier leurs récoltes. Or, le 9 juillet le même « Soir » publie en première page un superbe cliché accompagné de la légende : « ...**Les récoltes flambent,** les maisons brûlent, la population d'Ukraine connaîtra la faim »... **Et nos protecteurs aussi !!!**

UN DOCUMENT IMPORTANT

PAUL COLIN JUGE PAR PAUL COLIN

Le 20 avril 1940, Paul Colin écrivait dans « Cassandre » nº 16, première page, sixième colonne, sous le titre : « Ni Quisling, ni Venizelos » les lignes suivantes :

« Ce n'est pas en Belgique, nous en sommes convaincus, qu'on trouverait un Quisling ou un Venizelos.

» Que l'envahisseur vienne de l'Est, du Sud ou de l'Ouest, il ne trouverait personne, en Belgique, qui acceptât de collaborer avec lui.

» **Du reste, on ne donnerait pas cher de la vie des traîtres qui se mettraient au service de l'étranger ».**

Nous engageons nos lecteurs à recopier et à répandre partout cette condamnation de Colin par lui-même.

LA CROISADE ANTIBOLCHEVIK

Pour juger de la sincérité des déclamations antibolchevik de l'Allemagne, il suffit de relire les communiqués officiels publiés dans tous les journaux allemands le 13 novembre dernier.

Berlin, le 13 novembre. — Au cours de la réception organisée mardi soir au Kaiserhof par M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères du Reich, en l'honneur de M. Molotov, des discours ont été prononcés dans lesquels ont été soulignées de part et d'autre les relations d'amitié germano-soviétiques.

Mercredi matin le maréchal d'empire du Reich, Goering, a reçu M. Molotov. Il a eu avec lui un long entretien au sujet des relations amicales entre l'Allemagne et la République des Soviets.

Après cette entrevue, M. Molotov a conféré avec M. Rudolf Hess.

Toute la presse du matin souligne la signification de la visite de M. Molotov à Berlin.

Un déjeûner à la résidence du Führer

A 14 heures, le Führer a offert à l'ancienne Chancellerie, un déjeuner intime en l'honneur de M. Molotov.

Y assistaient du côté allemand : M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, le général feldmarschall Keitel, chef du haut commandement de l'Armée allemande, le Dr Goebbels, ministre de la Propagande, le Dr Ley, chef du Front du Travail allemand, le Dr Meissner, ministre d'Etat et chef de la chancellerie du Führer, M. von Schulenburg, ambassadeur d'Allemagne à Moscou.

A 13 h. 45, M. Molotov, qui réside au château de Bellevue, a été conduit par le chef du protocole à la chancellerie. Les gardes permanentes de l'armée et des S.S. de la garde du corps du Führer rendaient les honneurs. Le Dr Meissner, chef de la résidence du Chancelier. Celui-ci a accueilli M. Molotov dans la salle de réception richement décorée.

Le déjeuner a eu lieu dans la salle à manger de la résidence du Führer. Celui-ci avait à sa droite M. Molotov et à sa gauche M. Tewossjan. En face du Chancellier, M. von Ribbentrop avait à sa droite M. Schkarzev et à sa gauche M. Dekanosov.

Les communistes n'ont jamais caché que la guerre qu'ils avaient voulue ou tout au moins permise le 23 août 1939, ils avaient bien l'intention de la voir se solder à leur profit : « La guerre de 1939 a été préparée tant par les impérialistes anglo-français inquiets pour leur butin amassé que par leurs rivaux de Berlin et de Rome en quête de rapines... c'est contre cette guerre impérialiste que les travailleurs doivent se dresser pour précipiter avec sa fin celle du capitalisme qui l'engendre » (« Les temps nouveaux », nº 8).

Prévoyant que cette situation trop avantageuse ne serait pas éternelle, le camarade Kalinine, lors du dernier anniversaire de la révolution d'octobre déclarait que si l'U.R.S.S. devait entrer en guerre il fallait qu'elle puisse compter sur le prolétariat mondial. Pour mener leur jeu en Belgique les Communistes jouent les patriotes anti-séparatistes, anti- Rex, anti-VNV. Cela ne les empêche pas d'ailleurs de parler de la « duplicité de Léopold III qui a participé activement au sabotage de la sécurité collective ». « Le Roi est avant tout l'homme du capital financier belge », etc...

La seul attitude possible vis-à-vis de la Russie est celle que Churchill a définie dans son discours du 22 juin 41 : « **Tout ce que nous devons savoir maintenant c'est que le peuple russe est en train de défendre son sol natal. Tous ceux qui se battent contre Hitler sont nos alliés et nous leur donnerons notre aide. Je ne retire rien de ce que je pense du communisme »,**

L'entrée en guerre de la Russie constitue le quatrième grand tournant de la guerre. Les premiers furent : la défaite de la France, l'échec de l'attaque aérienne sur l'Angleterre et la collaboration totale de l'Amérique.

Les bourgeois voudront bien considérer que ces opérations militaires nouvelles ne sont qu'une phase favorable de la guerre menée par les Anglo-Saxons pour la libération des petites nations. Ils éviteront avec soin de donner grossièrement dans le panneau d'Hitler : Bouclier de l'Europe contre l'Asie, du Christianisme contre la Barbarie. A d'autres...

L'ASSASSINAT de François PEETERS

Le 27 février 1941, des agents de la Gestapo faisaient irruption dans un bureau de la rue de Bréderode où étaient réunis les administrateurs de l'Agence Télégraphique Belge (Belga). Sans leur donner de raison, sans invoquer le moindre prétexte, la police boche envoyait le jour même en prison le comte Adrien van der Burch, le comte de Lichtervelde, M. Ryelandt, M. Fr. Peeters, administrateurs de Belga, et le comptable M. Cecleppe. Des rédacteurs de l'Agence étaient eux aussi inquiétés, mais relâchés presque aussitôt. Quant aux administrateurs, trois jours plus tard, ils étaient rendus à la liberté à l'exception de M. Peeters.

Alors commença une interminable enquête. Il serait plus exact de dire un semblant d'enquête. Car lorsqu'on interrogeait les gens de la Gestapo sur les motifs de la détention de M. Peeters, quand on leur demandait : « Pourquoi est-il arrêté ? » ils répondaient : « Pour rien... Nous cherchons... ».

Le calvaire de M. François Peeters dura trois mois. Enfin, le 27 mai, l'administrateur-directeur de l'Agence Belga était « mis en liberté ». C'était un moribond que les tortionnaires de la Gestapo rendaient à sa femme, à ses enfants, à sa petite-fille. Le surlendemain, François Peeters rendait le dernier soupir.

Voilà les faits, résumés sans phrases, dans leur nue cruauté. Celui qui nous apprit la mort de François Peeters la commenta d'un mot :

— C'est un assassinat !!!

Il ajouta :

— Les salauds !

Le salauds... Le mot visait, le mot atteignait les Boches et parmi les Boches, les plus boches : les hommes de la Gestapo. Mais ce sont là de ces responsabilités générales que chacun découvre sans peine; elles frappent des criminels que désigne leur seul uniforme (quand ils en portent un), que hait toute une population, sur qui la revanche viendra bien un jour.

Or, un assasinat n'est jamais anonyme. Sur celui-ci, nous allons mettre un nom : PARADIES.

PARADIES fut — peut-être même est-il encore — de nationalité belge.

Sa vie de trahison commence pendant l'autre guerre. Jeune homme, il s'inscrit à l'Université von Bissing. C'est là que le trouve une victoire qu'il ne prévoyait pas. Il existe aujourd'hui d'autres personnages qui ne prévoient pas la nouvelle victoire... Celle de 1918 fut pleine de pardons. A tout péché miséricorde : telle parut être la ligne de conduite choisie par les vainqueurs. Et, de même qu'on laissait en paix, dans sa retraite hollandaise, l'ex-Seigneur de la Guerre, de même qu'on permettait au « boucher de Verdun » de garder la liaison avec les nouveaux maîtres du Reich, tous plus ou moins précurseurs d'Hitler, de même les autorités belges gardèrent, plantées dans la chair de la Patrie, les épines, les vénéneuses épines qu'y avaient, à profusion, plantées Auguste Borms et les siens.

Paradies resta en Belgique après 1918. En 1922, il s'y trouvait encore; un tribunal, au reste indulgent, lui infligeait une peine anodine pour « barbouillage »; car Paradies fut un précurseur de Grammens, qui n'a rien inventé. En 1928, Paradies était encore en Belgique; un tribunal, toujours indulgent, le condamnait une nouvelle fois : l'ex-étudiant de von Bissing avait jeté des pierres dans les vitres d'un édile gantois. Ce ne fut qu'à cette époque — dix ans après la guerre — que Paradies quitta un pays, où il était né, mais dont il ne se sentait point citoyen. Et ce n'était même pas ses « compatriotes » qui le chassaient. Il partait de lui-même. Pour l'Allemagne bien entendu.

Voici l'individu au service du Reich, bientôt du IIIe Reich. De Belgique, il reçoit d'innombrables rapports. En secret, il se prépare pour le jour où il reviendra, derrière les tanks boches, à la suite des avions assassins de femmes et d'enfants. Paradies couve ses haines, en nourrit de nouvelles. L'heure vient enfin où il pourra les assouvir. En 1940, Paradies est installé à l'avenue Louise, dans ce haut immeuble que connaissent et exècrent les patriotes et dans lequel s'organise se développe et sévit le régime de basse police que nous subissons.

C'est Paradies qui a fait arrêter Peeters. C'est Paradies qui, contre tout droit, a fait maintenir en prison cet homme malade et innocent. C'est Paradies qui l'a assassiné.

La vie de François Peeters tient en un mot : travail.

François Peeters commença petitement. Gamin, il fut porteur de dépêches à l'Agence Havas. A force de travail, de veillées, d'efforts, il passa au rang de sténographe. Avant 1914, il avait accédé au grade de rédacteur. Quand l'Agence Télégraphique Belge reprit le « standing » de Havas en Belgique, François Peeters quitta l'agence d'information française pour se mettre au service de l'agence nationale; c'était en 1921. Dix ans plus tard, Peeters était directeur de Belga, puis, après quelques années, administrateur-directeur.

En 1941, il meurt assassiné.

Cet assassinat n'est pas un meurtre issu d'un soudain mouvement de colère. C'est l'aboutissement fatal d'une lente torture, froidement préméditée, systématiquement menée à son terme.

Ainsi, en face de la vie de François Peeters, sa mort contribue à définir l'odieux, l'abomination de cet « ordre nouveau » qui n'a de nouveau que sa prétention à la nouveauté; car il s'est appelé, de tout temps, despotisme, tyrannie, bas régime de police.

Sous « l'ancien régime », on pouvait faire sa vie. Dans « l'ordre nouveau », il faut la subir, la maudire ou la perdre.

P. S. : Par suite des mauvais traitements que lui ont infligés les Nazis, M. Paul Levi fit au bagne de Brendonck une grave maladie. Le bruit de sa mort courut avec insistance. Informations prises nous sommes en mesure de démentir ce fait : à peine convalescent ses tortionnaires l'ont remis au travail forcé.

D'UNE OPPRESSION A L'AUTRE...



Namur. — Le Chevalier sans tête. (Photo Nels, Brux.)

Le musée archéologique de Namur possède une intéressante statuette dite « **Le Chevalier sans tête** » portant entre ses mains une tête de mort. Sur le socle sont gravés ces mots : « **une heur - viendra quy - tout - paiera. 1562** ».

Depuis 1555 notre pays avait été remis par Charles Quint à son fils Philippe II. L'état conçu par Charles-Quint pouvait vivre à la condition d'être gouverné selon les directives de son fondateur : une autorité forte, tempérée par le respect des libertés traditionelles et par la collaboration des nationaux.

Or Philippe II voulut se servir de notre pays comd'un instrument de sa politique générale : il maintint dans le pays les troupes espagnoles, il se servit de nos ressources pour la guerre étrangère et pour parer à la détresse financière de l'Espagne. Le pays mécontent réclamait le retrait des troupes espagnoles et le retrait de Granvelle.

A la différence des révolutions antérieures, celle-ci groupait dans un effort national tous les Pays-Bas et toutes les classes de la société : Philippe retira les troupes et rappela Granvelle.

Puis ce fut le Duc d'Albe... Mais le jour vint qui tout paya...

A SON EXCELLENCE M. von FALKENHAUSEN.

Excellence,

Veuillez trouver ci-inclus en règlement de l'impôt Van De Meulebroeck, la somme de 1 milliard de marks.

Veuillez bien verser le solde à un compte de prévision pour impôts futurs.

En vous remerciant de votre sollicitude à notre égard, je vous prie d'agréer, Excellence, l'assurance de ma haute considération.

(signé) MANNEKEN-PIS

PETITES NOUVELLES

— Un contingent de soldats belges instruits au Canada vient d'arriver sans encombre en Angleterre.

— Un pilote belge vient d'abattre son sixième avion ennemi : il a été décoré de la Distinguished Flying Cross.

— La Chambre de Commerce Britannique de Londres a offert un déjeuner au gouvernement belge. Son président a fait acclamer le Roi Léopold.

— Notre correspondant de Liége nous signale que contrairement à ce que nous avions publié, il n'est pas exact que notre nickel soit fondu aux usines d'Ougrée-Marihaye. Nous rectifions bien volontiers.

— Le mot d'ordre donné par les Français libres a été si unanimement suivi, le 11 mai, dans le Nord de la France que les Allemands ont, pour punir les habitants de Lille, consigné leurs postes de T.S.F.

— Mercredi 2 juillet, après-midi, un appareil allemand a été descendu au cours d'un combat au-dessus de Deerlijck près Courtrai.

— Un avion allemand s'est abattu récemment à Chaumont-Gistoux, les causes de l'accident n'ont pu être établies.

— Le gouvernement des Etats-Unis a fait miner le port de New-York, depuis le 13 juin dernier les navires qui s'y rendent doivent être accompagnés d'un pilote.

— On vient de procéder, à Baltimore, aux essais d'un nouveau bombardier américain. Cet appareil est plus rapide **que n'importe quel type d'avion de chasse européen.** Il sera livré à la Grande Bretagne dans le courant de ce mois.

— La formidable grève du bassin de Liége a porté ses fruits : les rations alimentaires ont été augmentées, les salaires relevés. Aucun des délégués ouvriers n'a été arrêté. Une indemnité de grève a été consentie. Ainsi se trouve implicitement reconnu par les Allemands... le Droit de grève.

— 50.000 ouvriers du Nord de la France viennent de cesser le travail.

— Au 1er mai 1941 le nombre total d'inscrits sur les contrôles du parti Rexiste ne **dépassait pas 2500 pour tout le pays.** Le nombre de V.N.V. inscrits atteignait à peine 5000. Il faut remarquer que ces inscriptions comprennent des familles entières : père, mère, enfants. Ces traîtres officiels représentent donc **à peine 1 pour 1000 de la population**...

— Le 28 juin la R.A.F. a bombardé une usine bruxelloise travaillant pour l'ennemi; cette usine située rue de Birmingham a été complètement détruite. Il n'y a pas eu de victimes. « Le Soir » selon son habitude dénaturait le fait en annonçant à ses lecteurs que la RAF avait lâché ses bombes « au petit bonheur ». Sans commentaire.

— Le 5 juillet 1941 un bombardier de la base de Chièvres s'est abattu en piqué dans un bois à Ville-Pommerœul (Hainaut) Les occupants ont été déchiquetés et en explosant l'appareil a mis le feu aux bois.

— Un train de munitions a été touché par les bombes de la R.A.F. à Auvelais. En sautant il a démoli une usine voisine qui travaillait pour les Allemands.

— La gare de Hazebroeck (Flandre française) a été détruite par l'explosion d'un train de munitions, sous les coups de la RAF. A côté de ce train était rangé un train de permissionnaires allemands. On devine les résultats...

— Le bombardement de la Centrale Electrique de Commines (France) se fit en deux temps : La première opération échoua et fit des victimes civiles. Les pilotes anglais revinrent le lendemain et détruisirent une des turbines. Un 3e raid fera le reste...

— Le bombardement de l'usine de produits chimiques de Tessenderloo fut couronné de succès : 3 millions de litres de produits destinés à la machine de guerre allemande ont été anéantis. Les produits échappés dans la Nèthe ont fait les plus grands ravages parmi les poissons. Il est interdit de se baigner dans la rivière.

— On dément dans les milieux généralement bien informés que M. Degrelle se soit engagé dans le corps franc « Wallonie » qui part pour le front russe. Loin de regretter que le chef-de-rex ne se sente pas capable de prendre ses responsabilités dans ce conflit titanesque où se joue le sort de l'Ordre Nouveau, on explique que le corps franc n'accepte que des anciens combattants. S'étant embusqué une fois il est juste que M. Léon le fasse une deuxième.

(Communiqué Belgapress)

LE SORT DE LA BELGIQUE

En décembre 1914, un écrivain politique allemand, M. J. Losch exposa dans : « Der Mitteleuropaische Wirtschaftsblock und der Schicksal Belgiens » (Le bloc économique de l'Europe Centrale et le sort de la Belgique) ce que deviendrait notre pays lors de la réorganisation européenne par le Reich victorieux. Heureusement, ces plans ne purent être mis à exécution, les Alliés ayant changé... quelque peu le cours des événements. Nous avons cependant cru intéressant de reproduire les principaux passages du Chapitre V de cet édifiant ouvrage :

...« Le problème belge se présente tout autrement, la ques» tion de savoir qui a violé la neutralité de cet Etat doit être » laissée au sentiment d'équité des **vrais neutres.**

» Il s'agit ici de faits réels, de considérations impartiales. » Comme une **phraséologie onctueuse, pleine d'excuses et d'hy» pocrisies ne convient pas aux Allemands,** nous voulons déclarer » sans détours : La guerre entre les trois grandes puissances » européennes ne se fait pas **seulement en Belgique, elle se fait » aussi POUR la Belgique**... »

Après avoir tenté de prouver, que faisant le jeu de la France et de la Grande-Bretagne nous n'étions pas de vrais neutres, J. Losch conclut :

« 1° Qu'il est impossible que tant de « Noble sang allemand » » ait été versé en vain sur le sol Wallon et Flamand. Ni le chan» celier ,ni même l'auguste personne de l'empereur ne pourraient » persuader au peuple qu'après la guerre la Belgique **subsis» terait** comme elle aurait subsisté si elle avait accédé à la pre» mière ou même à la seconde demande de l'Allemagne : le » passage libre pour ses armées;

» 2° Par mesure de sécurité militaire, non seulement toute la » côte belge, mais aussi toutes les places fortes du pays doi» vent passer à l'Allemagne, surtout Liége qui constitue un voi» sinage dangereux;

» 3° La réunion « artificielle » des Wallons et des Flamands » doit cesser;

» 4° Le pays entier devra être incorporé au futur « bloc éco» nomique » de l'Europe Centrale, avant tout ni Anvers ni Zee» brugge ne peuvent devenir des ports libres.

» **Par le fait que la Belgique, en tant que domaine douanier » particulier, sera exclue du commerce international, elle ne » pourra plus avoir de représentation politique auprès des Etats » qui subsisteront, en dehors du « Bloc Economique » de l'Eu» rope Centrale;**

» 5° Le réseau des chemins de fer de l'Etat tout entier, y com» pris les postes, télégraphes et téléphones, deviendra propriété » de l'Etat allemand;

» 6° La Banque Nationale belge sera fermée et le pays sera » soumis au régime monétaire allemand ».

Vingt-cinq ans plus tard nos « protecteurs » se sont servis du même prétexte pour nous envahir, mais plus hypocrites encore qu'en 1914 ils feignent de vouloir collaborer et disent ne pas avoir de visées sur notre territoire.

Toute l'équipe des Degrelle, Poulet, Colin, De Becker et consorts lui emboîte le pas, mais malgré toute la véhémence de leur propagande il n'est pas un Belge qui puisse douter un seul instant que notre indépendance ne dépende uniquement de la victoire de la Grande-Bretagne.

LE RIDICULE NE TUE PLUS

Du « Pays Réel » du 12 juin 1941 nous donnons les extraits suivants, relatifs à la tenue des Jeunesses Rexistes « Chevaliers » et « Compagnons » !!!

VII. — TENUE

Suite aux camps de Pentecôte, la Prévôté rappelle à tous les camarades J. R., chevalier et compagnons, **la rigueur avec laquelle la tenue réglementaire doit être portée lors de toutes les activités de l'organisation.**

Particulièrement en ce qui concerne **la culotte,** il est entendu que celle-ci doit être courte de façon que le J. R. au garde-à-vous sente **l'extrémité de ses doigts coïncider avec le bord de la culotte.** Cette règle stricte sera contrôlée dorénavant avec intransigeance par les gradés à tous les échelons.

En outre, **la coupe des cheveux** devra désormais être contrôlée avec sévérité. Trop de J. R. ont encore la **nuque encombrée de boucles ou de mèches absolument inadmissibles pour des soldats d'un Idéal.** Ici également les gradés veilleront à faire respecter les consignes données.

Ainsi-soit-il !!!

PETITE HISTOIRE DE BELGIQUE



Tête de Hun Ve siècle — Tête de Hun XXe siècle

Cliché « Cassandre » 1935 !!!

VERS L'AVENIR

Trop de Belges se désolent de ne pas pouvoir être activement utiles au pays actuellement. Nous ne pouvons plus forcer la victoire les armes à la main. Il est presque impossible de rejoindre les troupes belges en Angleterre. Le sabotage est inutile et préjudiciable à la communauté. Les Graffiti, si réconfortants par ailleurs, semblent réservés à la jeunesse. Reproduire les journaux clandestins intéressants, c'est très bien, mais c'est si peu...

Et pourtant cette période où notre libre activité est mise en veilleuse ne doit-elle pas nous servir à retremper nos connaissances sur l'histoire nationale, ne doit-elle pas servir à étouffer définitivement l'élément venimeux de la question flamande. Et comment ? Mais en entreprenant l'étude approfondie de la seconde langue nationale...

Nous nous adressons ici spécialement aux élites dont le rôle est de fédérer harmonieusement Flamands et Wallons. La question linguistique cessera de se poser, quand les deux langues seront comprises et aimées également. L'incompréhension de certain Wallons et Bruxellois a suscité ce mouvement monstrueux du séparatisme.

Nous souscrivons entièrement au conseil que donnait Louis C. van Loock en mai 1939 :

« La dualité de la nation belge — dans l'expression par le langage — doit se fonder dans l'unité d'un bilinguisme pratiqué et vivant. L'usage en est aisé et fécond. Sans doute y a-t-il le langage de fondation, le premier instrument de la pensée, par lequel nous abordons l'autre langue vivante, mais n'y a-t-il pas aussi le merveilleux outil d'analyse et de synthèse gréco-latin que nous n'abandonnons pas. Et nous encombre-t-il ? Qui oserait le prétendre ? D'apprendre le flamand nous rapprochera de notre grand passé et son usage va nous familiariser avec cette haute société de La Haye, polyphone, racée comme le sont nos vieilles familles de marins et de conquérants. Bruxelles doit cesser de traiter le néerlandais comme un langage réservé à l'office ou au bon peuple de la rue Blaes ». « Les élites seront à leur place, dans les lieux où collaboraient leurs pères : avec les artisans des villes et les paysans des campagnes ». « Où sont les obstacles ? Peuvent-ils compter devant les nécessités de la vie ? »

Belges, vous pouvez collaborer modestement à la santé et au bonheur de votre pays en apprenant les deux langues qui vous permettront de comprendre combien vous êtes semblables, et donc voués à une union indissoluble.

UN PEU D'HISTOIRE ?

Nous sommes Belges et Belges nous resterons, de cœur, de tempérament, d'instinct. Les torrents de propagande nazie ne noieront pas notre bon sens. La nature ne nous a pas faits beaux parleurs, ni monstres de mécanisation, ni avaleurs d'espace, mais nous sommes solidement campés et nous avons la tête froide.

La révolution hitlérienne ? Nous en avons vu bien d'autres ! Nous nous taisons parce que nous sommes opprimés, mais nous n'avons aucune crainte sur le sort de notre peuple.

Dumouriez qui venait de conquérir nos provinces à Jemappes en 1792 déclarait : « Parcourez l'histoire, et vous trouverez que le peuple belge est... impatient du joug ». Et le Conventionnel Cambon s'exclamait plein de surprise et d'indignation : « Eh quoi ! Nous apportons la liberté chez nos voisins, et ils refusent... » Il oubliait d'ajouter que les armées de la République nous apportaient aussi... la guerre, les réquisitions, les assignats, la conscription. Nos ancêtres qualifièrent de « Zottekenspelen » les cérémonies culturelles de la déesse Raison, de la Nature et du Genre Humain. Le préfet de la Dyle écrivait à Napoléon : « on ne nous supporte que parce qu'on nous craint ».

Puis vint Waterloo...

Ne sentez-vous pas la même impatience secouer les séides de l'Ordre Nouveau. « Il est difficile au public de comprendre aujourd'hui avec exactitude ce qui se passe. Ne nous étonnons donc pas trop quand nous voyons des foules considérables miser encore sur M. Churchill. La Belgique c'est beau, mais il y a autre chose qu'elle. Il y a en dehors de sa zone d'action propre d'immenses courants, des forces magnifiques, auxquels nous devons nous mêler. Et demain, dans l'Europe unie, grandiose, qui sortira de la volonté et du génie d'Hitler... » (Léon Degrelle. « Pays Réel » du 27 oct. 1940).

...Et les Belges refusent.

Puis vint Waterloo...

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE

AU PAS KAMARADE !

Il ne suffit pas de toucher, des Allemands, ses traitements de journaliste en suivant les consignes journalières dont nous avons donné un touchant modèle dans notre numéro de mai. Encore faut-il marcher droit. MM. De Becker et Van Huffel viennent de se faire moucher par le Herr Doktor Pétri, Historien de Cologne, commis à la Germanisation de la Belgique par la Wehrmacht. Dans un de ces discours dont la nébulosité ne le cèdent qu'à la longueur, et qui reste spécifique de la pensée teutonne, M. Petri a entrepris de définir l' « Idée Belge ». Ce discours prononcé aux journées culturelles germano-flamandes le 26 juin a été repris dans le « Brusseler Zeitung ». Il faut lui reconnaître qu'après avoir tourné autour du pot il déclare avec une maladroite franchise non moins spécifique, que « Le dernier mot ne sera pas dit par la pensée mais bien par l'action politique », en d'autres termes toute discussion sur l'idée belge ne servira jamais que de justification à posteriori de ce que les Allemands se figurent pouvoir un jour, faire de nous. Voilà comment l'ennemi fait de l'histoire.

Pirenne est un petit garçon à côté de Paul Rosenberg. Une fois pour toute RACE = NATION. Or, comme Pirenne explique l'idée belge en fonction de l'histoire commune, de la volonté nationale commune, de la civilisation qui nous est propre, de notre symbiose économique entre flamands et wallons, il a tort. L'idée belge commence le 28 mai 1940 : elle sera fondée sur le « Nouvel Ordre », elle tiendra compte du caractère « germanique » de la bataille des Eperons d'Or (?), elle se souviendra avec émotion de Bon-Papa Charlemagne et elle insistera sur la différence des « RACES » flamande et wallonne.

Et c'est ici que De Becker, Van Huffel et les Dinasos se font coïncer. Interdiction de parler de « Cohésion raciale en Belgique ». M. Petri accepte le défit de reconnaître à ses caractères ethnologiques et sans qu'il ouvre la bouche, un conscrit flamand d'un wallon : l'un ressemble à Charlemagne et l'autre à Louis XIV.

Donc plus de fantaisies messieurs les journalistes, on vous laisse vous battre de temps à autre sur le parti unique, sur Bruxelles-flamand pour agrémenter le ton monotone et synchronisé des journaux...

Mais il ne faut pas exagérer !

IL Y A ENCORE DES JUGES A BRUXELLES

La Magistrature n'a pas brillé dans son attitude vis-à-vis de l'ennemi : aucune prise de position qui ait la franchise de M. O. Plisnier, ni le courage de celle de M. F. J. Van de Meulebroeck.

Certains sursauts d'énergie méritent néanmoins une mention : La 22e Chambre correctionnelle de Bruxelles vient de condamner 12 rexistes pour port illégal d'uniforme. Ces intéressants bipèdes s'étaient mêlés de molester un juif au Marché de la Place Jamar, à Bruxelles, sous prétexte de faire respecter la nouvelle ordonnance. De même ces messieurs prennent l'habitude de s'arroger le droit de police sur les routes en traquant les pères de famille qui ramènent 25 kg. de pommes de terre pour leurs gosses.

Quelques condamnations de ce genre les calmeront peut-être.

COMPATRIOTES !!!

Le 21 juillet prochain

FETE NATIONALE !

Portez tous un insigne aux couleurs nationales ou au Chiffre Royal !

Combattants de 1940 et Anciens Combattants de 14-18. Portez vos insignes régimentaires et vos décorations !!!

Fleurissez tous la tombe du Soldat Inconnu et les monuments patriotiques !

N'ACHETEZ PAS DE JOURNAUX !!!

LES NOUVELLES BOMBES ANGLAISES

Au début de mois de juin, une des nouvelles bombes à haute puissance utilisée par la R. A. F., est tombée à Pirange dans un verger appartenant à M. M...

Tous les arbres ont été coupés net à 1 mètre du sol, leur partie supérieure a été pulvérisée.

A une centaine de mètres du point de chute, la ferme a ses murs lézardés, ses chassis, ses portes, ses cheminées sont arrachés ou démolis.

Tous les carreaux sont brisés.

Dans le village même, plus une vitre n'est intacte.

Dans Tongres, a environ 3 km. de Pirange un magasin a eu sa vitrine brisée par l'explosion.

Malgré sa puissance la bombe devait être de petit calibre car l'entonnoir fait dans le sol ne dépasse pas deux mètres de diamètre.

CHACUN A SA PLACE

Un Dinaso en uniforme vient de se faire moucher de si jolie façon à Anvers, que nous voulons vous raconter son histoire :

Ce monsieur, botté, culotté, tout de noir habillé monte dans un tramway. Sur la plateforme deux officiers allemands. Notre histrion déclenche aussitôt un violent salut nazi. L'officier l'arrête d'un geste et lui tapant légèrement sur l'épaule :

« Vous feriez mieux de vous tenir tranquille, et de rester Belge avant tout ».

Authentique.

LA PRESSE CLANDESTINE BELGE

Malgré la terreur nazie, le Belge entend faire connaître ses opinions et exprimer ses sentiments : du patriotisme le plus pur à l'internationalisme marxiste en passant par le socialisme, par les opinions républicaines liégeoises...

Bravant policiers et dénonciateurs, dans chaque ville, dans chaque milieu, des équipes de journalistes de fortune, rédigent, impriment, transportent, distribuent, sèment la bonne... et la mauvaise parole. Malgré la maladresse de certains, la subversion d'autres, **nous sommes tous solidaires contre le boche,** ennemi public n° 1.

Honneur aux malchanceux et aux imprudents qui sont déjà tombés aux mains de la Gestapo et payent en prison le crime d'aimer et de servir leur pays.

Pour permettre à ces messieurs les valets d'Himmler de compléter leur documentation nous les invitons à venir dans nos bureaux consulter la collection de quelque 40 journaux clandestins des deux langues et de toutes les nuances :

Front patriotique :

La Belgique Indépendante — Pour Dieu, le Roi et la Patrie; La Muselière; La Libre Belgique, rédaction quelque part en Belgique; **La Libre Belgique,** nouvelle série de guerre, Peter Pan et Scipion l'Africain; **La Libre Belgique,** ressuscitée en 1940; **La Libre Belgique** (Torchon dû à la plume sadique de M. Colin); **Le Belge** hebdomadaire; **Le Belge** mensuel, imprimé par le groupement « Ad Augusta per Angusta; **Renaître,** administration : Terrasses d'Avroy; éditeur : Djôsef qui tin l'torai; **Sursum Corda, La Résistance; La Résistance Passive; La Légion Noire; Vers la Victoire; La Liberté; Le Canard Déchaîné; Bec et Ongles; Le Bon Sens; Le Front de Résistance; Tenir; La Satire Clandestine; Ça Ira, Les Nazis à la Lanterne; Judex; L'Insoumis.**

La presse socialiste patriotique :

L'Espoir, Combattre, Le Monde du Travail.

La presse patriotique flamande :

De Vrijheid, De Vrije Woord, Steeds Vereenigd; Morgenrood.

La presse communiste :

Les temps Nouveaux; Clarté; Le Drapeau Rouge; Pour le Salut du Peuple; Manifeste aux Peuples de Flandre et de Wallonie; La Jeunesse Nouvelle (J.G.S).

La presse républicaine wallonne :

Pourquoi Pas, La Wallonie Libre.

En chasses Rexistes, VNV, Collaborationistes et Gestapiseurs variés ,il y a du pain sur la planche !

ET BIENTOT... LA RETRAITE STRATEGIQUE « NACH B ERLIN » !

